

VOLTAIRE HISTORIEN. LES ENJEUX D'UNE RÉÉVALUATION

Abderhaman Messaoudi

Université Paris 8 – EA 4008 (Laboratoire d'études et de recherches
sur les logiques contemporaines de la philosophie)

Il y a dix ans, José-Michel Moureaux a parlé de « Voltaire historien » sous l'angle d'« un chantier qui s'ouvre ». Cependant, soulignant un fait « paradoxal », il s'étonnait qu'il ait « fallu attendre les années quatre-vingt-dix pour que la recherche voltairienne consacre enfin à l'historien une attention soutenue, méthodique »¹. Il est bien sûr en soi intéressant d'effectuer un nouveau bilan après une décennie. Cependant, c'est bien ce *paradoxe* concernant le sort de Voltaire comme historien qui constituera le nœud de mon propos. En effet, cette redécouverte n'a semblé-t-il pas réussi à faire sortir de l'ambiguïté cette figure participant pourtant en son temps à la redéfinition de l'histoire. Olivier Ferret et Catherine Volpilhac-Auger parlent ainsi de l'*Essai sur les mœurs* comme d'un ouvrage « que les historiens considèrent souvent aujourd'hui avec une condescendance non dissimulée »². Éric Schnakenbourg le confirme : « les historiens n'ont guère conduit de réflexion sur la valeur historique des ouvrages de Voltaire »³. De fait, un ouvrage collectif récent consacré aux historiens exclut Voltaire mais fait une place à Marx⁴.

La fortune de cette réception fait donc que devront être analysées les raisons qui s'opposent à cette reconnaissance (ou celles qui *a contrario* la favorisent). C'est pourquoi seront ici examinés les motifs de résistance à celle-ci ainsi que les conditions de possibilité de cette dernière. Pour expliquer et préciser la place et le statut de Voltaire dans la culture contemporaine, la méthode utilisée sera

- 1 J.-M. Moureaux, « Voltaire historien : un chantier qui s'ouvre », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 101/2 (mars-avril 2001), p. 227-261 (ici p. 228).
- 2 O. Ferret et C. Volpilhac-Auger, introduction au dossier consacré à « La réception de l'*Essai sur les mœurs* », *Revue Voltaire*, n° 5 (2005), p. 185. Voir aussi C. Volpilhac-Auger, « Comment lire l'*Essai sur les mœurs* ? », *Storia della storiografia*, n° 38 (2000), p. 3-16, et « Voltaire and history », dans N. Cronk (dir.), *The Cambridge Companion to Voltaire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 139-152 (« To think today of "Voltaire historian" might seem odd » ; « Songer aujourd'hui à "Voltaire historien" pourrait paraître étrange », p. 139).
- 3 É. Schnakenbourg, « Le regard de Clio : l'*Histoire de Charles XII* de Voltaire dans une perspective historique », *Dix-huitième siècle*, n° 40 (2008), p. 447-468 (ici p. 447).
- 4 Véronique Sales (dir.), *Les Historiens*, Paris, Armand Colin, 2003.

celle d'une histoire des idées appliquées au temps présent. Elle implique ici de tenir particulièrement compte des effets de structuration et surtout du contexte des textes critiques, voire journalistiques, sollicités. Il s'agit alors de répondre à la question suivante : dans quelle mesure et comment l'évolution du contexte intellectuel et culturel déterminé par l'Histoire redonne-t-elle présence et pertinence aux attitudes et démarches voltairiennes ?

C'est en effet d'abord l'analyse du contexte, notamment historiographique, qui permet de mesurer en quoi certains aspects attribués à Voltaire peuvent agir de manière défavorable à un moment donné. Paul Ricoeur fournissait justement une clef d'analyse lorsqu'il notait, au milieu des années 1980, que « l'événement historique redevient une occurrence comme les autres ». Il l'expliquait de la manière suivante :

124

Dans l'historiographie française, la rupture avec le récit est surtout marquée par trois phénomènes majeurs. D'abord l'histoire politique recule au bénéfice de l'histoire économique, sociale, et de l'histoire des mentalités ; ce premier recul porte au premier plan les structures lourdes dont les transformations relèvent de la *longue durée* selon l'expression de Fernand Braudel, aux dépens de l'événement soudain, bref, discontinu. À ce recul de l'histoire événementielle est lié celui de ces personnages que Hegel appelait les « grands hommes de l'histoire mondiale » ; en conséquence, les décisions, les calculs, les stratégies des individus, cèdent la place aux transformations anonymes des structures lourdes évoquées à l'instant. D'où le troisième phénomène, qui concerne directement notre discussion sur la contingence et la raison, à savoir le recul des critères spécifiquement narratifs de l'événement, au bénéfice de la notion neutre d'occurrence, commune aux sciences physiques et aux sciences humaines⁵.

Au même moment, François Dosse diagnostiquait la renonciation à une vision globale de la part des historiens⁶. Au seuil du nouveau siècle, Edoardo Tortarolo dénonçait encore l'éclipse (« *disrepute* ») de l'histoire universelle comme sujet académique (« *as an academic subject* ») tandis que Dominique Lejeune pointait le discrédit de l'histoire du temps présent (« une telle histoire à chaud est depuis longtemps dite au mieux “journalistique”, au pire, impossible », et est une « tâche fort dangereuse et difficile »)⁷. F. Dosse va dans son sens :

5 « Contingence et rationalité dans le récit », *Phänomenologische Forschungen*, n° 18 (1986), p. 11-29 (ici p. 25 et 24).

6 Voir *L'Histoire en miettes. Des « Annales » à la « nouvelle histoire »*, Paris, La Découverte, 1987.

7 E. Tortarolo, « World histories in the 20th century and beyond », *Storia della storiografia*, n° 38 (2000), p. 129-137 (ici p. 129) ; D. Lejeune, *Histoire du monde actuel (1990-2000)*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 7.

le souci de construire une science du changement ainsi que la préoccupation initiale d'éclairer les enjeux du présent ont été de plus en plus minorés. Dans l'après-guerre en effet commence une période nouvelle qui se caractérise d'abord par l'évolution vers une histoire de plus en plus immobile. Elle rompt avec la conception de la première génération d'une histoire-science du changement⁸.

Or, cette désaffection entretenue par exemple vis-à-vis de l'histoire politique, événementielle (et corrélativement vis-à-vis du rôle des grands hommes), narrative (éléments reliés ici par Ricœur), nationale ou au contraire globale, totale, universelle ou encore comparée, voire philosophique ou engagée, ou bien encore à l'égard de celle du temps présent, mais aussi le refus de l'épistémologie et de la philosophie de l'histoire, tout cela dissuade les historiens professionnels de lire l'auteur de l'*Essai sur l'histoire universelle ou générale* (devenu l'*Essai sur les mœurs*) et du *Siècle de Louis XIV*, y compris pour interroger la pertinence des entrées ici suggérées face aux textes voltairiens eux-mêmes. Leur démarche et leurs préoccupations les éloignent d'autant plus de l'univers d'un écrivain philosophe et polémiste, perçu comme l'historien des grands hommes ou des grands souverains, ou celui des petites causes et des grands effets. La proximité et l'évidence supposées ou non des Lumières et de sa figure la plus illustre les rendent aussi paradoxalement illisibles. Pour Suzanne Gearhart, « si Voltaire pose une difficulté au lecteur moderne, c'est souvent non pas parce que ses idées semblent vieillottes et bizarres, mais parce qu'elles ont l'air d'aller tellement de soi qu'elles en sont banales »⁹.

Le discrédit de cette époque et de son historiographie – notamment à cause de son rapport supposé à l'histoire –, le discrédit aussi de l'idéologie qui lui est prêtée d'un progrès et d'un temps linéaires, ainsi qu'un certain clivage disciplinaire jouent contre une œuvre voltairienne qu'il faut resituer dans son temps et qui lie histoire, littérature, philosophie et politique. « L'idée, encore tenace, suivant laquelle le xviii^e siècle serait resté étranger à l'histoire » est évoquée d'emblée par Marc André Bernier¹⁰ et un numéro récent des *Annales* rappelle, à la suite de Roger Chartier, « les “méconnaissances réciproques” et les malentendus entretenus depuis un demi-siècle entre les deux disciplines »

⁸ F. Dosse, *Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien*, Paris, PUF, 2010, p. 66-67.

⁹ S. Gearhart, *The Open Boundary of history and fiction*, Princeton, Princeton University Press, 1984, p. 38 (« If Voltaire poses a difficulty to the modern reader, it is often not because his ideas seem antiquated and bizarre, but because they seem so self-evident as to be banal »).

¹⁰ M. A. Bernier, « Lumières et histoire ou les métamorphoses de l'exemplarité », dans T. Coignard, P. Davis et A. C. Montoya (dir.), *Lumières et histoire*, Paris, Champion, 2010, p. 7-21 (ici p. 7).

que sont l'histoire et la philosophie¹¹. Cette situation s'avère préjudiciable pour chacune. Elle explique pour une part la « crise » dans laquelle elles sont entrées.

Au-delà des discussions récurrentes sur la réalité traduite par le terme de « crise » ou sur son degré de pertinence, force est de constater que celles-ci informent et déterminent bel et bien à différents niveaux le contexte actuel dans lequel s'inscrit la réception de Voltaire. Dans l'intitulé de son ouvrage *Sur la « crise » de l'histoire*, Gérard Noiriel met certes le mot *crise* entre guillemets¹². Cependant, le terme apparaît bien, et il n'est pas sans pertinence pour décrire un certain état de malaise ou du moins un certain climat de « doutes » dans le champ des études historiques (dans le livre même de Noiriel, le chapitre 1 évoque « le temps des doutes » et le chapitre 4 « la crise des “paradigmes” »). Dans un contexte d'inflation mais aussi de dévaluation des références à l'histoire, de contestation de leur autorité intellectuelle, de l'instrumentalisation et de la multiplication des usages politiques de l'histoire (avec notamment l'irruption de l'État et de la loi dans la définition de la vérité historique), de particulière acuité prise par les questions mémorielles, face à la demande sociale et médiatique les propulsant experts ou juges, pris eux-mêmes dans les mouvements de la société et pouvant donc eux aussi basculer dans « l'empire des émotions », les historiens doutent en effet et s'interrogent. L'environnement éditorial, universitaire ou scolaire ne rassure pas davantage.

Cependant, interpellée, l'histoire s'est par là même renouvelée, ce qui aboutit à un nouvel « état des lieux »¹³. Lors d'une conférence prononcée le 4 avril 2000 à l'Université de tous les savoirs, Jacques Le Goff avait pour sa part évoqué le retour à l'histoire politique, le retour de l'événement, le retour de l'histoire-récit, le retour de la biographie et le retour du sujet¹⁴. Une recrudescence de l'intérêt se confirme bel et bien, tant pour la question du biographique, toujours explorée par les historiens, que pour celle de l'écriture de l'histoire¹⁵. Si Olivier

11 Étienne Anheim, Antoine Lilti et Stéphane Van Damme, « Quelle histoire de la philosophie ? », *Annales. Histoire, sciences sociales*, n° 1 (février 2009), p. 5-11 (ici p. 5).

12 Paris, Belin, 1996. L'auteur le souligne dans la préface d'une réédition : « rares sont les critiques qui ont remarqué que j'avais pris soin de mettre le mot “crise” constamment entre guillemets, y compris dans le titre du livre » (Paris, Gallimard, 2005, p. 9-14 [ici p. 9]).

13 Ch. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia et N. Offenstadt (dir.), *Historiographies. Concepts et débats I*, Paris, Gallimard, 2010, p. 13.

14 Les conférences de l'Université de tous les savoirs mentionnées ici sont consultables en ligne : <www.utls.fr/>.

15 Voir ainsi, entre autres, F. Dosse, *Le Pari biographique*, Paris, La Découverte, 2005 ; S. Loriga, *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 2010 ; *Critique*, n° 767 (2011), numéro consacré à « Historiens et romanciers » ; *Littérature*, n° 159 (septembre 2010), numéro consacré à « Écrire l'histoire » ; *Dix-septième siècle*, n° 246 (2009), numéro consacré à « Faire lire l'histoire » ; J. Lyon-Caen et D. Ribard, *L'Historien et la littérature*, Paris, La Découverte, 2010.

Dumoulin souligne encore « un regain d'intérêt pour l'histoire nationale », R. Chartier évoque, dans la nouvelle postface de son livre, l'existence, « plus récemment, des différentes formes de retour à une histoire globale »¹⁶. Quant à Olivier Pétré-Grenouilleau, il insiste d'emblée sur « une si rapide et importante évolution, en un temps relativement court » :

L'une des mutations les plus importantes dans le domaine des sciences historiques de ces vingt dernières années réside sans doute dans la cristallisation scientifique et l'émergence publique d'un champ de recherche apparemment nouveau, extrêmement dynamique et rapidement devenu autonome [...]. Je veux parler ici de ce que l'on appelle communément « *global history* », « *world history* », ou bien encore, relookant ainsi une vieille expression, « *universal history* ». [...] Signe de l'importance du changement en cours, on commence même, en France, après une longue période de quarantaine qui a suivi le retrait puis la disparition de Braudel, à s'intéresser aussi à ce mouvement. Preuves en sont les multiples numéros spéciaux ou dossiers de revue consacrés au sujet, comme si l'on s'apercevait qu'il valait mieux essayer d'investir un domaine qui, qu'on le veuille ou non, est peu à peu devenu incontournable¹⁷.

« L'histoire des Lumières, elle aussi, est devenue globale », précise Antoine Lilti, après avoir noté que, « contre les formules réductrices, le rôle de l'historien est de penser la complexité du XVIII^e siècle »¹⁸. C'est que l'histoire globale sollicite en particulier ce motif de la « complexité », motif appelant au traitement de la « pluralité » et de la « contradiction ». « Histoire globale, histoire complexe. Dans l'esprit de l'École des Annales » est ainsi le titre d'un hommage rendu à Emmanuel Le Roy Ladurie le jeudi 11 juin 2009 à la Bibliothèque nationale de France. Plus généralement, ce motif est de plus en plus appelé à rendre compte des relations de l'histoire avec d'autres disciplines – avec la littérature et la philosophie notamment – ou du réel historique lui-même. Or, il est aussi sollicité par les études les plus récentes sur Voltaire historien. C'est dire que sur tous les plans où apparaissent les causes du déclin de Voltaire des signes

¹⁶ O. Dumoulin, « Historiographie », dans J.-F. Sirinelli et D. Couty (dir.), *Dictionnaire de l'histoire de France*, Paris, Armand Colin, 1999, t. I, p. 747 ; R. Chartier, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 2009, p. 354.

¹⁷ « La galaxie histoire-monde », *Le Débat*, n° 154, « Écrire l'histoire du monde » (mars-avril 2009), p. 41-52 (ici p. 41). Voir aussi P. Grosser, « L'histoire mondiale / globale, une jeunesse exubérante mais difficile », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 110 (avril-juin 2011), p. 3-18 ; C. Maurel, « La World / Global History. Questions et débats », *Vingtième siècle*, n° 104 (octobre-décembre 2009), p. 153-166.

¹⁸ A. Lilti, « Les enjeux idéologiques se sont déplacés », *Le Monde des livres*, 19 février 2010, p. 6 (propos recueillis par J. Birnbaum).

de changement peuvent être décelés et que les motifs de résistance à son appréhension commencent à s'estomper.

Cette situation engendre des résonances avec une critique voltairiste resituant Voltaire « entre histoire et littérature » : cela est déjà par exemple assez clair avec les questions concernant l'historiographie, l'« écriture de l'histoire », l'histoire nationale, les liens entre histoire et politique, la « complexité » (terme récurrent) que l'on doit restituer à son œuvre¹⁹. C'est qu'un nouvel environnement épistémologique s'est aussi mis en place dans le champ même des études voltairistes et a favorisé des études de plus grande envergure. C'est par exemple dans un livre revenant plus généralement sur le cas de l'histoire des idées et sur « les enjeux de la périodisation » en littérature que prend place une étude sur Voltaire et son *Histoire du parlement de Paris*²⁰. Dans divers articles où les questions demeurent dans tous les cas liées, C. Volpilhac-Auger invite à tirer enfin les « leçons » des recherches historiographiques sur la période considérée, à revenir sur la question de la causalité chez Voltaire et à prendre en compte l'art d'écrire de l'historien²¹. C'est notamment dans une préface à son édition du *Siècle de Louis XIV* que Sylvain Menant met en garde contre un finalisme trompeur : « On imagine volontiers le xviii^e siècle comme une période préparatoire à la Révolution française »²². Dans une présentation de sa thèse sur la réception de *Voltaire en Italie (1734-1815)*, Laurence Macé met pour sa part en cause un régime d'évidence niant toute historicité, les simplifications de l'histoire littéraire, les enjeux idéologiques, voire historiographiques à l'œuvre et même les aléas de la recherche académique par lesquels telle étude « remarquable » peut rester méconnue, en l'occurrence

128

- 19 Sur ces questions, voir notamment, par ordre chronologique : L. Gossman, *Between History and Literature*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1990 ; J. Leigh, *Voltaire: a sense of history*, *SVEC* 2004:05 ; J. Dagen et A.-S. Barrovecchio (dir.), *Voltaire et le Grand Siècle*, *SVEC* 2006:10 ; S. Pierse, *Voltaire historiographer: narrative paradigms*, *SVEC* 2008:05 ; J. Hanrahan, *Voltaire and the parlements of France*, *SVEC* 2009:06 (contre les dichotomies simplificatrices et pour une approche aussi rigoureuse avec les faits que sensible à l'interprétation littéraire) ; *Revue Voltaire*, n° 10, « Voltaire et l'histoire nationale » (2010) ; M. Méricam-Bourdet, *Voltaire et l'écriture de l'histoire : un enjeu politique*, *SVEC* 2012:02.
- 20 Voir, dans le volume *Poétique de la pensée. Études sur l'Âge classique et le siècle philosophique* (Paris, Champion, 2006), l'Avant-propos de S. Menant (p. 7-13) ; G. Molinié, « Les enjeux de la périodisation » (p. 587-591) ; et J. Renwick, « Voltaire et son *Histoire du parlement de Paris* sévère mais objective » (p. 707-718).
- 21 Voir les articles « Comment lire l'*Essai sur les mœurs* ? », art. cit., notamment p. 11-14 ; « L'historien et ses masques : Voltaire théoricien de l'anecdote », *Elseneur*, n° 19 (2004), p. 215-229 ; « Voltaire invente l'Amérique », dans M. Delon et C. Seth (dir.), *Voltaire en Europe*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 231-239.
- 22 Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, éd. J. Hellegouarc'h et S. Menant, Paris, Librairie générale française, coll. « Bibliothèque classique », 2005, p. 7.

celle de l'historien italien Salvatore Rotta²³. Les frontières nationales autant que disciplinaires invitent certes à ne pas sous-estimer ce genre de cas, tel, entre autres, celui de Ginzburg, soit quasiment non référencé soit totalement absent de plusieurs outils de consultation bibliographique de la recherche dix-huitiémiste et voltairiste²⁴.

Le processus de redécouverte de la figure de Voltaire historien ne se fait donc qu'au prix d'une révision des critères épistémologiques les plus convenus, voire d'un « renversement critique » (pour reprendre l'intitulé d'une journée organisée le samedi 19 mai 2001 par C. Volpilhac-Augier à l'ENS de Lyon et qui comprenait trois communications sur Voltaire historien). Cet indice plaide en faveur de liens à établir entre modification de l'environnement épistémologique et évolution du statut de Voltaire. Force est de ce point de vue de confirmer le mouvement de redécouverte déjà signalé par J.-M. Moureaux : éditions à destination du grand public présentant des extraits de l'*Essai sur les mœurs* ou du *Siècle de Louis XIV*²⁵, événements scientifiques, études contribuent à la redécouverte de l'historien tout comme l'entreprise de publication des *Œuvres complètes* par la Voltaire Foundation. Les attitudes et les jugements favorables sont de plus en plus partagés et se manifestent plus volontiers, y compris au-delà du strict champ dix-huitiémiste : Jacques Julliard, historien de formation, juge Voltaire comme « le plus grand historien français du siècle » des Lumières²⁶.

Cet intérêt mérite dès lors d'autant plus d'être mis en perspective qu'il s'accorde avec une évolution plus générale. Le regain d'attention pour Voltaire acquiert une signification d'autant plus forte et reçoit un éclairage d'autant plus particulier que sa redécouverte n'est pas isolée mais semble comme solidaire d'un intérêt renouvelé porté aux historiens ou à d'autres figures susceptibles d'intéresser la discipline historique, dont on commence notamment à réévaluer l'importance pour la pensée de l'histoire (en témoignent certaines rééditions de textes). Ainsi en est-il pour Boisguilbert, Saint-Simon, Vico, Fontenelle, Montesquieu, Condorcet, Rousseau, Raynal, Ferguson, Chateaubriand, Michelet, Seignobos, Tocqueville, les grandes figures de l'école des Annales

23 *Revue Voltaire*, n° 8 (2008), p. 451-455 (ici p. 451-452). Elle avait déjà évoqué le cas de S. Rotta dans « L'*Essai sur les mœurs* en Italie : destin contraire ou contrarié ? », *Revue Voltaire*, n° 5 (2005), p. 249-265 (p. 249).

24 Voir les bibliographies annuelles des *Cahiers Voltaire* ou de la *Revue d'histoire littéraire de la France*, ou la bibliographie en ligne de Benoît Melançon.

25 Voir *Voltaire. Textes interdits*, éd. L. Macé, Paris, Garnier, 2010. Voir aussi *Voltaire. Histoire des croisades*, éd. J. Verain, Paris, Mille et une nuits, 2006 ; *Voltaire. Textes sur l'Orient*, éd. J.-P. Jackson, Chécy, Coda, 2006 ; *L'Islam, passion française ; une anthologie*, Paris, Bartillat, 2005, chap. 6 et 7.

26 Chronique « D'une révolution l'autre », *Le Nouvel Observateur*, n° 2198-2199 (21 décembre 2006), p. 69.

(en particulier Marc Bloch), le mouvement englobant de fait toutes les périodes depuis l'Antiquité jusqu'aux historiens encore en exercice interrogés eux aussi sur leur pratique. Or, cela est susceptible d'avoir une incidence d'autant plus directe sur la réévaluation de Voltaire que sont ainsi favorisées confrontations et mises en perspective. Le renouveau des études sur le rapport des Lumières ou de l'âge classique à l'histoire est certes favorable de ce point de vue : le volume sur *Lumières et histoire* déjà mentionné évoque maintes fois Voltaire²⁷. Mais d'autres périodes que celle du « siècle de 200 ans » peuvent être sollicitées dans le cadre d'un travail de mise en parallèle ou de filiation (notamment le XIX^e siècle ou l'Antiquité).

130 Tout cela incite à s'interroger plus en détail sur les conséquences quant à la présence et au statut de Voltaire. De ce point de vue, concourt également à l'avènement d'un climat favorable le regain d'intérêt pour la question des grands hommes. Olivier Mongin note ainsi une évolution favorisant l'attention portée à « des acteurs politiques exceptionnels »²⁸. En 2010, dans une presse hebdomadaire unanime sur ce thème, l'historien, le journaliste et le chroniqueur ont mêlé leurs voix²⁹. Le motif est resté d'actualité : *Le Figaro* a lancé le 5 octobre 2011 une série dirigée par Max Gallo sur les hommes « qui ont fait la France ». Le thème connexe appelé est celui du héros, y compris au temps d'un Voltaire, dès lors remobilisé comme référence. Dans son interrogation sur le devenir du héros, *Le Siècle de Louis XIV* de Voltaire (1751) marque ainsi une date chez J. Julliard. Jean-Claude Bonnet le confirme, parlant d'« une profondeur historique et idéologique tout à fait nouvelle »³⁰. Ce retour du motif du grand homme est lié à la redécouverte de la contingence, au refus de la primauté systématique accordée aux structures lourdes, au refus du déterminisme absolu, en quelque sorte au retour du motif du « nez de Cléopâtre ». D'où encore le succès de motifs tels que

27 Pour une autre appréciation favorable de la contribution de l'historien, voir aussi Karen O' Brien, *Narratives of Enlightenment. Cosmopolitan History from Voltaire to Gibbon*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

28 *Esprit*, n° 347 (août-septembre 2008), p. 282 (compte rendu de *La Révolution européenne. 1945-2007*, d'Élie Barnavi et Krzysztof Pomian [Paris, Perrin, 2008]).

29 J. Tulard, « Ce sont les mégalos qui font l'Histoire ! », *Le Point*, n° 1976 (29 juillet 2010), p. 56-57 (propos recueillis par J. Cordelier). Pour J. Daniel, « nous avons plus que jamais besoin des grands hommes » (« Où sont les grands hommes ? », *Le Nouvel Observateur*, n° 2374 [mai 2010], p. 3). Ph. Thureau-Dangin en appelle à « un leader à la hauteur de l'événement », à un « héros » pour Haïti (« Un leader faible dans un pays affaibli », *Courrier international*, n° 1005 [février 2010], p. 6).

30 J. Julliard, *Que sont les grands hommes devenus ? Essai sur la démocratie charismatique*, Paris, Éditions Saint-Simon, 2004, p. 24 ; J.-C. Bonnet, *Naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Fayard, 1998, p. 37. Voir aussi O. Faliu et M. Turret (dir.), *Héros d'Achille à Zidane*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007 ; S. Menant et R. Morrissey (dir.), *Hérosisme et Lumières*, Paris, Champion, 2010. Tous ces ouvrages contiennent plus d'une référence à Voltaire.

celui de « l'effet papillon », la vogue du thème de l'incertitude, de l'imprévisible ou encore les nombreuses discussions autour de la notion d'événement. Un livre récent de Timothy Tackett amorce de ce point de vue un virage remarqué parmi les historiens. Sa conclusion, intitulée « La force d'un événement », note que l'histoire de la fuite du roi Louis XVI « nous rappelle opportunément le caractère contingent et imprévisible de la Révolution – et peut-être de tout mouvement historique capital », point sur lequel Michel Vovelle attire aussi l'attention : l'auteur « invite à réfléchir, tout comme l'importance donnée à l'événement, à la rencontre de la nécessité et de l'aléatoire, et au héros, fût-il dérisoire, qui en est l'acteur »³¹. S'intéressant pour sa part à l'histoire contemporaine, Marc Ferro évoque le « retournement de l'histoire »³². C'est le passé le plus récent rejoignant l'histoire la plus immédiate qui alimente cette nouvelle sensibilité historique dans un âge de troubles, de catastrophes naturelles ou sanitaires et de retour des grandes pandémies, d'émeutes et plus généralement de phénomènes spectaculaires inattendus : chute du mur de Berlin, attentat du World Trade Center, crise des *subprimes* s'aggravant en crise financière, puis économique, etc. La redécouverte de la contingence en histoire favorise aussi la vogue de ce qu'on appelle l'uchronie, l'« histoire alternative » (*alternate History*), l'histoire contrefactuelle (*counterfactual history*, *virtual history*) ou encore l'*if History*. Elle trouve sa traduction dans la culture populaire à travers films et séries, romans et bandes dessinées. Or, cette vision de l'histoire s'exprime aussi chez Voltaire, comme le note la critique voltairiste à propos du *Siècle de Louis XIV* – où s'exercent « cette histoire des possibles », « une sorte de politique-fiction » ou encore « le goût voltairien pour le *singulier* », en rapport avec l'« imprévu », l'« imprévisible », l'« étrange »³³ –, des *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand* ou de l'*Essai sur les mœurs* – où « Voltaire explore à l'occasion les voies de ce qui s'appelle l'histoire contrefactuelle »³⁴ – ou encore de *La Henriade* – où il est question d'utopie, de « vision prospective » ou encore de « fiction du futur »³⁵. Pour René Pomeau, « l'histoire de Voltaire est à l'image de l'homme voltairien : sautant d'un fait à l'autre, elle n'a aucun "sens", mais elle témoigne à chaque instant de la fragilité humaine »³⁶. Commentaire auquel fait écho le

31 Voir T. Tackett, *Le roi s'enfuit. Varennes et l'origine de la Terreur*, Paris, La Découverte, 2004, p. 255, et M. Vovelle, « Préface », p. 15.

32 M. Ferro, *Le Retournement de l'histoire*, Paris, Robert Laffont, 2010.

33 S. Menant, *Le Siècle de Louis XIV*, éd. cit., p. 29, 28 et 30.

34 J. Leigh, *Voltaire: a sense of history*, op. cit., p. 161 (« Voltaire occasionally explores the avenues of what is called counterfactual history »).

35 Jean-Marie Roulin, *L'Épopée de Voltaire à Chateaubriand : poésie, histoire et politique*, SVEC 2005:03, p. 61, 17 et 79.

36 R. Pomeau, *Voltaire*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, p. 62.

titre de l'une des sections d'un ouvrage de Nassim Nicholas Taleb, consacré à « la puissance de l'imprévisible » : « L'histoire ne rampe pas, elle fait des sauts »³⁷.

La variété et la profusion des références explicites à Voltaire et celles qui se font jour dans l'univers des historiens répondent alors à celles des thématiques ou problématiques (ré)émergentes. Bien plus, le retour de l'histoire sur elle-même amène souvent, à des moments stratégiques si ce n'est critiques, à revenir sur Voltaire comme précurseur ou figure fondatrice, à le réintégrer d'autant plus fortement dans la lignée des théoriciens et des praticiens de l'histoire, voire à lui redonner tout son prestige. Le premier chapitre d'un livre écrit par les historiens Anthony Rowley et Fabrice d'Almeida – significativement intitulé *Et si on refaisait l'histoire ?* – s'ouvre ainsi sur une citation de Voltaire, rangé à cette occasion parmi « les plus grands esprits » : « Xerxès eût vaincu à Salamine, nous serions peut-être encore des barbares. » Voilà vingt-cinq siècles que les plus grands esprits, à l'instar de Voltaire, poussent un soupir de soulagement rétrospectif quand ils évoquent la victoire des Grecs sur la flotte du Grand Roi »³⁸. Krzysztof Pomian, dans des « remarques préliminaires » à une table ronde réunissant des historiens professionnels de tous horizons, inscrit Voltaire dans une lignée exemplaire d'historiens du temps présent rendus à leur statut de modèles pour l'écriture de l'histoire en général :

132

Effectivement, dans la pratique de notre discipline, dans toute son histoire [...], l'histoire c'est principalement et en premier lieu l'histoire du temps présent, l'histoire des choses vues. Pour citer quelques noms parmi nombre d'autres, un Guibert de Nogent au XII^e siècle, un Jacques-Auguste De Thou (auteur de *L'Histoire de mon propre temps*) au XVI^e siècle, un Voltaire écrivant l'histoire du siècle de Louis XV, donc de l'époque qui est exactement son temps présent, ne faisaient pas autre chose³⁹.

Au moment précis de « reprendre la question posée au tout début de [son] article », consacré à la « *World History* », le même Pomian désigne l'*Essai sur les mœurs* comme une étape historiographique⁴⁰. Tortarolo signale de même l'existence « depuis Bossuet et Voltaire », d'« une succession d'historiens éminents qui se sont consacrés à l'écriture de l'histoire universelle ». C'est qu'il s'agit alors de « se retourner » sur l'histoire universelle comme sur « une longue tradition dans la culture européenne, et une tradition effectivement très respectable et vénérable »⁴¹. Levent Yilmaz évoque comme incidemment

³⁷ Nassim N. Taleb, *Le Cygne noir. La puissance de l'invisible*, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

³⁸ Paris, Odile Jacob, 2009. Voir chap. 1, « Et si nous ne descendions pas des Grecs ? », p. 13-23.

³⁹ *Écrire l'histoire du temps présent*, Paris, CNRS Éditions, 1993, p. 240.

⁴⁰ K. Pomian, « World History : histoire mondiale, histoire universelle », *Le Débat*, n° 154, p. 1-40 (ici p. 33).

⁴¹ E. Tortarolo, « World histories... », art. cit., p. 129.

Le Siècle de Louis XIV, mais c'est encore au moment de revenir à son « problème principal » (« *main problem* ») dans le cadre plus général d'une réflexion sur l'écriture de l'histoire (ici est traité le point plus spécifique du passage du héros à la nation comme sujet des narrations historiques)⁴². E. Le Roy Ladurie, admettant pour sa part que l'école des Annales a parfois sous-estimé le rôle du grand homme, observe que ce dernier « pouvait être un personnage quasiment tyrannique et pourtant positif à certains égards, comme dans le cas de Louis XIV en effet »⁴³. L'attitude de plusieurs historiens parmi les plus reconnus invités à l'Université de tous les savoirs en avril 2000 est tout aussi révélatrice. J. Le Goff, doutant de Marx comme historien, a en revanche rangé Voltaire parmi les « voix de la modernité en histoire ». C'est que, si l'ouvrage déjà mentionné et dirigé par V. Sales se consacre aux figures des XIX^e et XX^e siècles, Le Goff se range ici à l'avis de Koselleck, pour qui « l'histoire est une notion, une discipline née dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Elle est le produit des Lumières ». Pascal Ory, en répondant à la question « Qu'est-ce que l'histoire culturelle ? », a évoqué « le Voltaire de l'*Essai sur les mœurs* » au même titre que le Lucien Febvre du *Rabelais* ou le Michelet de *La Sorcière*, les inscrivant dans « toute une généalogie d'auteurs faisant de l'histoire culturelle comme M. Jourdain de la prose ». Dans sa conférence sur « L'Histoire vue d'ailleurs », Abdallah Laroui a évoqué – même si c'était de façon rapide – le nom de Voltaire en rapport avec « la décolonisation de l'Histoire » :

Jean Bodin pouvait encore reconnaître que les Arabes avaient initié la géo-histoire, Voltaire pouvait dire qu'avec un meilleur gouvernement la Perse était capable de retrouver sa splendeur d'antan, pour Marx aussi bien que pour Tocqueville, l'Orient a été définitivement condamné par l'Histoire.

Cela dit, il arrive aux historiens de s'attarder sur le cas de Voltaire, pris au sérieux eu égard à la force et à la variété des « défis » posés par notre époque à l'histoire. Carlo Ginzburg sollicite alors le corpus voltairien le plus divers. *La Philosophie de l'histoire* (1765), et le début du chapitre intitulé « Des sauvages », alimentent toute une section de l'un de ses neuf essais sur le point de vue en histoire dans un livre consacré à l'enjeu épistémologique de la « distance », qui prend ici la forme de « l'étrangement ». L'analyse littéraire change alors de statut et le texte de Voltaire donne à penser à l'historien pour retracer la « préhistoire d'un procédé littéraire ». Le philosophe des Lumières est

⁴² L. Yilmaz, « How history should be written; or, should it be written at all? », *Storia della storiografia*, n° 38 (2000), p. 139-145 (ici p. 143).

⁴³ E. Le Roy Ladurie, « Une Régence "voltairianisante" », dans Françoise Bléchet (dir.), *Voltaire et l'Europe. Exposition Bibliothèque nationale de France / Monnaie de Paris*, Bruxelles/Paris, Éditions Complexe/BnF, 1994, p. 28-37 (ici p. 31).

par la suite inscrit dans une « tradition intellectuelle qui a pu être idéalement reliée à la recherche, conduite par Marc Aurèle lui-même, du vrai principe causal des choses, antidote aux représentations fallacieuses. [...] Selon cette tradition, l'étrangement est le moyen de dépasser les apparences et d'atteindre une compréhension plus profonde de la réalité »⁴⁴. Partant de « la lointaine origine probablement cynégétique du paradigme indiciaire » qui lui est si cher, Ginzburg rencontre sur son chemin *Zadig*. Il commente l'épisode du chien et du cheval, puis en évoque la « modernité » en rapport avec les méthodes et les succès de la nouvelle science paléontologique élaborée par un Cuvier faisant lui-même référence au conte. Il souligne la valeur symbolique de cette référence au héros de Voltaire, en rappelant encore le cas de Thomas Huxley. En 1880, dans son cycle de conférences destinées à diffuser les découvertes de Darwin, celui-ci définissait comme « méthode de Zadig » la capacité de faire des prophéties rétrospectives (procédé qui réunit l'histoire, l'archéologie, la géologie, l'astronomie, l'astronomie physique et la paléontologie). Il s'agit d'inférer les causes à partir des effets⁴⁵. L'historien italien s'inspire aussi d'Erich Auerbach, lisant les *Lettres philosophiques* non pas comme un document historique mais comme un texte imprégné d'histoire⁴⁶. Traitant de « l'imputation causale », F. Dosse inscrit Voltaire dans un débat historiographique qui va du temps de Polybe au XIX^e et au XX^e siècle en passant par les Lumières (avec Montesquieu et Condorcet). Il qualifie au passage *Le Siècle de Louis XIV* de « grande œuvre historique » et *l'Essai sur les mœurs* de « maître ouvrage historique », et se montre sensible à la tentative de « construire une histoire totale »⁴⁷. K. Pomian fait ressortir l'originalité de la synthèse entre temps cyclique et temps linéaire opérée par Voltaire, qui attribue aux Temps modernes une supériorité par rapport à l'Antiquité et suppose qu'une nouvelle régression n'aura pas lieu. Autrement dit, le temps qui était oscillatoire dans le passé est devenu linéaire. Dans cette reconsidération des rapports entre « cycles et linéarités », Voltaire trouve encore sa place entre Vico et Turgot grâce à l'insertion de nouveaux objets et de nouvelles méthodes dans le champ de l'histoire : ces objets – population, manufactures, commerce – rendent particulièrement flagrant le caractère linéaire et cumulatif du temps. Son intérêt pour l'événement est donné comme

⁴⁴ *À distance. Neuf essais sur le point de vue en histoire*, Paris, Gallimard, 2001, chap. 1, « L'étrangement. Préhistoire d'un procédé littéraire », p. 15-36 (ici p. 32).

⁴⁵ *Mythes emblèmes traces. Morphologie et histoire*, Lagrasse, Verdier, 2010, p. 218-294.

⁴⁶ *Le Fil et les traces. Vrai faux fictif*, Lagrasse, Verdier, 2010, chap. 6, p. 169-204.

⁴⁷ F. Dosse, *L'Histoire*, Paris, Armand Colin, 2000, chap. 2, « L'imputation causale », p. 30-64. Voir aussi F. Dosse, *Renaissance de l'événement, op. cit.*, chap. 5, « Le schème de l'explication causale », p. 51-75.

exemple dans le cadre du premier chapitre, qui s'ouvre et se clôt sur les *Nouvelles considérations sur l'histoire* :

L'étude des événements devient ainsi un moyen privilégié de dévoiler la subjectivité des acteurs de l'histoire à partir de leurs comportements, de leurs réactions à ce qui s'est produit et de quoi ils ont eu connaissance, moyen plus fiable que l'analyse des textes à la première personne où la subjectivité est censée s'exprimer mais où elle est déformée par le carcan des conventions littéraires, et qui permet d'atteindre les couches sociales dont les membres ne faisaient que très rarement usage d'écriture. On en arrive de cette manière à montrer comment les caractères de la société globale se réfractent dans l'expérience vécue des individus et à intégrer, à la manière des anthropologues, cette dimension subjective dans une image d'ensemble. Dans cette perspective, les historiens peuvent – ils doivent même – s'intéresser à nouveau à la « pompe d'un couronnement », à la « cérémonie de la réception d'une barrette » et à l'« entrée d'un ambassadeur dans laquelle on n'oublie ni son suisse ni son laquais ». Car ces événements qui leur sont devenus étrangers, ce qu'ils n'étaient pas pour Voltaire, et qu'il faut donc reconstruire et déchiffrer, livrent, quand on sait les lire, une masse d'informations sur le passé qu'on ne pourrait jamais obtenir autrement⁴⁸.

C'est encore la conception des missions de l'histoire et du rôle de l'historien ne pouvant rester indifférent aux crises traversées par sa discipline, sommé par la société de réagir et qui se doit donc à nouveau de défendre les valeurs de raison, de vérité et de liberté, et éclairer le citoyen sur le présent pour mieux préparer l'« avenir », qui suggère des rapprochements avec Voltaire, voire des postures similaires : les figures de l'« historien public », « militant », « journaliste » ou « engagé » sont à nouveau sollicitées. *L'Histoire en miettes*, réagissant contre la sclérose de la Nouvelle Histoire risquant de se figer en histoire immobile, se présente ainsi comme « un livre engagé dans un combat passionné pour l'Histoire ! ». Christophe Prochasson s'écrie : « pour moi, l'histoire est une science sociale qui explore le passé pour aider à comprendre le présent [...]. L'historien qui s'engage a disparu, et je le regrette »⁴⁹. Un autre historien engagé,

48 K. Pomian, *L'Ordre du temps*, Paris, Gallimard, 1984, chap. 1, p. 36 (voir aussi chap. 2, section « Cycles et linéarités : Vico, Voltaire, Turgot », p. 53-58 ; chap. 3, section « Périodisations et histoires universelles : Voltaire », p. 123-129).

49 *L'Empire des émotions. Les historiens dans la mêlée*, Paris, Démopolis, 2008. Voir aussi Pierre Nora, *Historien public*, Paris, Gallimard, 2011 ; M.-O. Germain (dir.), *René Rémond, un historien dans le siècle*, Paris, Fayard/BnF, 2009 (voir surtout A. Duhamel, « René Rémond journaliste », p. 81-88, et J. Boissonnat, « René Rémond militant », p. 107-110) ; P. Nora et F. Chandernagor, *Liberté pour l'histoire*, Paris, CNRS Éditions, 2008.

Vincent Duclert, explique dans une introduction intitulée « la tradition des historiens » :

Penser l'avenir de l'histoire conduit l'historien au cœur de sa discipline, dans les bilans qu'elle autorise, vers les progrès qu'elle imagine. Mais la relation qu'il entretient, grâce au discours, avec le réel, l'entraîne à s'interroger sur l'avenir du monde. L'historien peut alors aider les générations présentes et futures à comprendre son imprévisibilité souvent tragique. Comprendre pour affronter et parfois surmonter afin de restituer la part des possibles, l'autonomie des personnes. Mais la possibilité de ce pouvoir critique de l'histoire dépend de la volonté des historiens de penser ce qu'ils sont et vers quoi ils vont. Dans la pensée de l'avenir, horizon somme toute paradoxal pour des spécialistes tournés vers l'étude du passé, résident bien des interrogations, et peut-être, des solutions, sur le rôle des savoirs savants et le progrès des sciences humaines⁵⁰.

136

Or, signe de la valorisation du motif de l'engagement dans le champ même des études voltairistes, J.-M. Moureaux évoque dans une formule révélatrice « l'historien le plus engagé et le plus sérieux du monde », tandis que C. Volpilhac-Auger invite à considérer qu'un Voltaire à « inscrire dans les débats historiographiques de son temps » devait lui aussi lutter pour faire valoir sa « liberté » d'historien contre certaines autorités et idées reçues et contre les conceptions sclérosées de ses prédécesseurs⁵¹. Les historiens, à l'instar de Tacket, confirmant une évolution annoncée par ses plus récents travaux et adoptant une démarche résolument narrative, en arrivent à élire une écriture plus proche de celle de Voltaire. Bien plus, à l'instar d'É. Schnakenbourg dans son article cité au début de cette étude, les historiens de formation commencent même à partager directement leur « regard » avec les dix-huitiémistes, s'ils n'opèrent déjà parmi ces derniers⁵². Ce dernier fait interroge à nouveau sur le cloisonnement disciplinaire, la compartimentation de l'histoire et ses subdivisions subséquentes. Ainsi, si la référence voltairienne se trouve de même mobilisée lorsqu'il s'agit de revenir sur l'histoire dans l'Antiquité (à travers une figure tutélaire de l'historiographie), sur l'histoire du droit et des institutions ou encore sur l'histoire de l'histoire de France, la perspective interdisciplinaire fait toutefois que les auteurs des études

⁵⁰ *L'Avenir de l'histoire*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 4-5.

⁵¹ Voir respectivement, J.-M. Moureaux, « Voltaire historien », art. cit., p. 259 ; C. Volpilhac-Auger, « Comment lire l'*Essai sur les mœurs* ? », art. cit., p. 11-12 et 14.

⁵² Voir aussi Dieter Gembicki, *Clio au XVIII^e siècle. Voltaire, Montesquieu et autres disciples*, Paris, L'Harmattan, 2008 ; Jean-Marie Goulemot, *Le Règne de l'histoire. Discours historiques et révolutions, XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Albin Michel, 1996.

en question ne sont pas nécessairement et simplement historiens de formation⁵³. Si c'est en lien avec la géographie, discipline traditionnellement associée – du moins en France – à l'histoire, qu'un Voltaire écrivant « littéralement, cartes sur table » est redécouvert dans un contexte d'affirmation de la « géo-histoire », c'est en littérature comparée qu'est accordée une place à l'*Essai sur les mœurs* dans le cadre d'une étude plus générale visant à replacer l'écriture historique dans les belles-lettres⁵⁴. Le contexte de redécouverte des mémoires et le tournant culturel traversé par l'histoire redonnent pour leur part du relief à des perspectives littéraires où Voltaire a encore toute sa place⁵⁵. S'il est encore sollicité par exemple pour explorer la « mémoire » des guerres de religion ou maintes notions mises alors à l'épreuve ou « au risque de l'histoire », c'est que l'enjeu déborde celui de cette discipline : cette figure aide notre époque à revenir sur les différents gestes de sa propre « fabrique » ou « invention »⁵⁶, en accord avec l'avènement d'un nouvel esprit du temps. Or, sur cette dernière

- 53 Voir David Bouvier (professeur de littérature grecque), « Thucydide et Voltaire : enjeux et constructions d'une filiation problématique », dans V. Fromentin, S. Gotteland et P. Payan (dir.), *Ombres de Thucydide. La réception de l'historien depuis l'Antiquité jusqu'au début du xx^e siècle*, Bordeaux, Ausonius Éditions, 2010, p. 693-706 ; François Quastana (chercheur en sciences politiques), « La référence historique et institutionnelle à Rome dans la pensée politique de Voltaire », dans *L'Histoire institutionnelle et juridique dans la pensée politique*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2006, p. 59-89 ; F. Quastana, *Voltaire et l'absolutisme éclairé, 1736-1778*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2003 ; Laurent Avezou (archiviste paléographe et aussi docteur ès lettres), *Raconter la France. Histoire d'une histoire*, Paris, Armand Colin, 2008.
- 54 Pedro Pardo Jiménez, « Cartes sur table : notes sur le voyage de Candide en Espagne et sur le réalisme de Voltaire », *SVEC* 2006:06, p. 305-319 (ici p. 306). Voir aussi Franz Reitingger, « Géographe sans le savoir : la contribution personnelle de Voltaire à la cartographie », 22^e Congrès international de l'histoire de la cartographie, Berne, 11 juillet 2007 ; Fiona McIntosh-Varjabédian, *Écriture de l'Histoire et regard rétrospectif. Clío et Épiméthée*, Paris, Champion, 2010.
- 55 Voir Jean-Louis Jeannelle, *Écrire ses mémoires au xx^e siècle. Déclin et renouveau*, Paris, Gallimard, 2008 ; M. Hersant, « Voltaire, auteur et lecteur de Mémoires », dans J.-J. Tatin-Gourier (dir.), *La Réception des mémoires d'Ancien Régime : discours historique, critique, littéraire*, Paris, Le Manuscrit, 2009, p. 143-170.
- 56 Voir Michel Cornaton, *La Tolérance au risque de l'histoire. De Voltaire à nos jours*, Lyon, Aléas, 1995 ; Veit Elm, « Les guerres de religion en France, dans l'histoire du monde. Représentation épique, historique et dramatique de la violence religieuse dans l'œuvre de Voltaire », dans J. Berchtold et M.-M. Fragonard (dir.), *La Mémoire des guerres de Religion. II. Enjeux historiques, enjeux politiques, 1760-1830*, Genève, Droz, 2009, p. 137-166 ; Pierre Hartmann, « Voltaire, inventeur du Grand Siècle », dans *Invention de la tradition. France et Japon*, Kyoto, Université de Doshisha, 2009, p. 219-231 ; J.-M. Goulemot, « L'invention de la figure de l'intellectuel engagé », *Le Monde des livres*, 13 novembre 2009, p. 10 (propos recueillis par T. Wieder) ; Edward Ousselin, *The Invention of Europe in French literature and film*, New York, Palgrave Macmillan, 2009, chap. 1, « Voltaire's Europe », p. 7-31 ; Frédéric Rouvillois, *L'Invention du progrès. Aux origines de la pensée totalitaire (1680-1730)*, Paris, Kimé, 1996.

notion elle-même, les réflexions de Voltaire retrouvent une présence sinon une résonance comme l'atteste la parution d'études récentes. Par celles-là, « Voltaire est véritablement historien des mœurs et de l'esprit humain » : l'esprit du temps rend en effet attentif aux « conditions concrètes des événements » et au « système de valeurs » en cours et invite à « prendre garde que les mots ne veulent pas toujours dire la même chose » ; « il consiste à lire dans les faits ce dont ils sont le signe, c'est-à-dire l'esprit des hommes »⁵⁷.

138 Or, c'est en s'inspirant de cette notion que sont ici données à penser les « conditions concrètes » de la réception actuelle de Voltaire historien elle-même et des événements qui accompagnent ou signalent sa redécouverte. Ceux-ci imposent de lire à travers les faits culturels et éditoriaux la (ré)affirmation effective d'un nouveau système de valeurs (ainsi celles de l'engagement et de la liberté ou encore du dialogue entre disciplines) en prenant garde que les vieilles catégories, et donc les mots qui les recouvrent, sont questionnées au contact de l'histoire vivante. À l'instar de ceux de « crise » et de « retour » chez J. Le Goff, les termes discutés ne sont pas nécessairement propres à la discipline historique mais permettent d'en diagnostiquer les évolutions. Si l'on admet la pertinence du mot « crise », la signification portée par la désaffection envers Voltaire historien interpelle d'autant plus. En effet, l'éclipse de cette figure répondrait alors à celle de la discipline historique elle-même. Cette fortune apparaît même liée à un contexte plus large et à des raisons profondes et donc de portée plus générale. Celles-ci tiennent bien à tout l'esprit d'une époque marquée par ces thématiques de plus en plus manifestes de la « crise » (traduite en « déclin », « éclipse », « mort », « fin »...) et un régime épistémologique d'« opposition » et de schématisme dogmatiques (nourrissant clivages et méfiances).

L'écho public rencontré, le caractère non concerté et éventuellement non circonscrit au seul champ dix-huitiémiste ainsi que la force d'un nouvel intérêt émergent signalent *a contrario* l'avènement d'un esprit du temps plus disposé à accueillir la figure voltairienne. Contraire terme à terme au précédent, il s'agit d'un esprit plus ouvert à la « complexité ». Il est favorable si ce n'est au dépassement des « oppositions » apparentes ou dogmatiquement reçues (ainsi entre « histoire et érudition », entre engagement et compétence, entre le « genre » des mémoires et celui de l'« autobiographie »), du moins à leur réexamen

57 C. Volpilhac-Auger, « Merveilleux et vraisemblance dans l'*Essai sur les mœurs : l'ars historica* de Voltaire », dans U. Kölvig et Ch. Mervaud (dir.), *Voltaire et ses combats*, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, 2 vol., t. II, p. 1379-1389 (ici p. 1382, 1385 et 1389). Sur « l'esprit du temps », voir aussi C. Volpilhac-Auger, « Voltaire invente l'Amérique », art. cit. ; François Bessire, « "L'esprit du temps" : Voltaire historien de la guerre de Cent Ans », dans J. Maurice, D. Couty et M. Guéret-Laferté (dir.), *Images de la guerre de Cent Ans*, Paris, PUF, 2002, p. 219-227.

attentif. Marqué par les thématiques du « retour » (ou du « renouveau », voire de la « renaissance ») concurrençant de plus en plus les précédentes, il se traduit par le décloisonnement des disciplines et plus généralement par le rétablissement des liens, ainsi entre « histoire et littérature » (question qui englobe celle de l'écriture de l'histoire), « histoire et philosophie », « Lumières et histoire ». La profusion des études qui en résulte ne peut dès lors qu'être une manifestation des signes des temps, surtout lorsqu'elles se succèdent en un temps très court. La question de la réception de Voltaire chez les historiens mériterait certes d'être approfondie. Se pencher encore plus attentivement sur l'histoire des entités disciplinaires permettrait aussi de souligner d'autres situations sinon de crise, du moins problématiques ou paradoxales, ne serait-ce qu'en se limitant à la discipline historique elle-même et à ses différentes variantes (légitimées ou non) : histoire littéraire, histoire intellectuelle, histoire des idées, histoire de la recherche dix-huitiémiste et plus spécifiquement voltairiste. Cependant, c'est bien plus généralement tous les champs de pratique et de savoir qui peuvent répondre d'une approche visant à y repérer des manifestations similaires du même esprit du temps. La voie est alors ouverte pour rendre compte de la fortune des différentes figures de Voltaire, notamment de celle du philosophe et surtout du philosophe de l'histoire. La question des rapports entre l'histoire et la philosophie demanderait ainsi un traitement en conséquence.

Partie du constat d'une critique hésitante, voire inhibée dans la considération accordée à la figure de Voltaire historien, cette étude fait fond sur le processus de redécouverte en cours pour élucider la question de cette fortune paradoxale. Une analyse appuyée sur une histoire des idées appliquée à l'histoire immédiate souligne que cette réception est fortement conditionnée par les évolutions d'un contexte plus global. Les soubresauts de l'Histoire et de la société interpellant la discipline historique et la remettant en mouvement, les défis sociétaux et épistémologiques auxquels celle-ci est à nouveau confrontée assurent une pertinence certaine à la figure voltairienne. Cette pertinence est confirmée par les débuts de sollicitation déjà significatifs à défaut d'être pleinement effectifs de la part de l'histoire professionnelle. Cette présence est en revanche déjà clairement manifeste dans le champ des études voltairistes et dix-huitiémistes. Cette reconnaissance est prometteuse et révélatrice dans un environnement redécouvrant à nouveau les vertus du dialogue entre disciplines. C'est que la redécouverte de Voltaire intervient dans un moment historique de transition et tire sa valeur de sa particulière résonance avec l'avènement de nouvelles problématiques propres à notre temps. Cela laisse encore augurer un rehaussement de sa dimension d'historien dans une conjoncture qui voit l'histoire interpellée de toutes parts et dont le mouvement et les modalités

de redécouverte épousent ceux du retour de Voltaire, cela dans un contexte épistémologique favorable à la mise au point d'outils et de perspectives d'analyse plus adéquats.